

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1898)
Heft: 8

Artikel: Rime gaies : Réponse du bambin au gros Jura
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-247846>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de moult fort rhume ; et entre tous moymème
ne dormis de toute la nuit, et ne puis me soutenir
de la douleur de la teste, des reins, des costez,
épaules et jambes.

Un journal parisien cite aussi, sans nom et sans date, ce fragment d'une lettre écrite, assure-t-il, par un étranger de passage à Paris :

Le 7 mars, nous fûmes incommodés d'une fièvre causée par un rhume qui régne, et les apothicaires ont consumé en quinze jours tous les sirops, sucre candi et tablettes de réglisse qu'ils avoient préparés pour l'année. Cette incommodité est si générale qu'on l'appelle le *mal à la mode*, mais il est si vêhement qu'il a troussé beaucoup de monde.

Voilà une mode, malheureusement, qui n'a pas l'air de vouloir passer.

**

Mais sortons de ce triste sujet : au gai tintement des grelots du Carnaval l'influenza prendra peur, en tout cas, et se sauvera !

Ce qui peut-être s'est sauvé avant elle, et pour ne plus revenir, on le dirait, ce sont les masques, les gentils défilés d'autrefois, les scènes plaisantes, parfois même spirituelles qui transformaient nos rues, le dimanche et surtout le mardi gras, en un spectacle curieux et réjouissant.

Aujourd'hui quelques rares et vilains accoutrements, surmontés d'un masque grimacant, parcourent la ville, sans entrain, sans originalité, sans même un éclat de rire. C'est piteux et bête !

Que de jolis cortèges on pourrait cependant organiser ! Je ne dis pas qu'il faudra t représenter Sire Zola et les rocs de l'ile du Diable. Je n'aime pas ces allusions personnelles, et le carnaval de Bâle, à coup sûr, se chargera déjà de dreyfuser ses places publiques, dans quelques jours.

Mais ne pourrait-on nous montrer *Porrentruy en l'an 2000* par exemple, avec ses développements moraux, physiques et... électriques ? A quelles amusantes fantaisies, à quelles critiques inoffensives ce thème se prêterait. Il y a bien d'autres sujets analogues à mettre en action, quand même ce ne serait que l'unification de l'assistance et le rachat des chemins de fer !

Nous avons le plaisir d'avoir dans nos murs une florissante section des Jeunes Commerçants. Pourquoi n'aurait-elle pas pris l'initiative du relèvement intellectuel du Carnaval ? Est-ce que ces braves jeunes gens, à leur tour, ne rêvent non plus, pour le mardi gras, qu'à la satisfaction d'aller bâiller dans la poussière d'un bal masqué ?

**

Bâle, ai-je dit, va sûrement se mettre en frais pour M. Zola. Cela compensera un peu ces stupides litanies de compliments que lui adresse la jeunesse des universités suisses.

Celui qui mériterait une place d'honneur à côté du « maître », c'est son impayable avocat, M. Labor., qui, depuis quatre jours, passe son temps, au jury de la Seine, à « dicter des conclusions. »

Car, chose curieuse, M. Zola est poursuivi, et c'est lui qui veut poursuivre. Avec une audace dont le retentissement éveille des échos bien au-delà des frontières françaises, l'auteur de *Nana* a accusé un conseil de guerre d'avoir trahi sa conscience et la loi en acquittant par ordre un coupable. C'est accuser de lâcheté des officiers français. Sous prétexte de faire la preuve, M. Zola essaie d'obtenir de la Cour d'assises une révision indirecte du procès Dreyfus. Ses avocats font l'impossible dans ce sens. Ils arriveraient au but qu'on cherche tant à atteindre en lançant l'injure contre l'armée, si le président et le ministère public ne veillaient à maintenir le débat dans ses limites : ils ne laissent poser que les questions ayant trait à l'affaire soumise au jury, écartant toutes les

tentatives de M. Zola et de MM. Labori et Clémenceau, ses conseils, pour engager tout un autre procès. Cela exaspère ces Messieurs, qui à ce jeu serré ne trouvent pas leur compte : ils crient qu'on les empêche de faire la lumière. Demander à la Cour d'assises de casser une sentence d'un conseil de guerre, ce n'est pas faire de la lumière, c'est, en affaire de justice et de droit, faire de l'anarchie.



M. Emile Zola.

Qu'importe au père des *Rougeon-Macquart* ? Il fera de l'anarchie, comme il fait du patriotisme, comme il a fait de la littérature : pour faire parler de lui.

Et c'est qu'on en parle jusqu'en Allemagne, d'une drôle de façon pour un Français. Ainsi à Berlin on vend dans les rues sa « Lettre à la jeunesse » traduite en allemand. On l'achète, on la loue, on bat des mains, sur les bords de la Spree, à la lecture de ce factum qui blesse la France et qui vient en ligne directe des bords de la Seine.

L'*Intransigeant* dit même qu'un syndicat financier s'est formé à Anvers pour empêcher l'Exposition de 1900, dans le but de punir la France de son attitude dans l'affaire Dreyfus !...

Cela me paraît un peu fort ! Mais ce qu'il y a de certain, c'est que de l'étranger, même de notre neutre petite Suisse, arrivent quantité de télegrammes de félicitations à ce Français qui se fait acclamer en Italie et en Allemagne et conspuer en France !

Un passant.

RIMES GAIES

Réponse du bambin au gros JURA

Tiens ! vous le constatez ce vide pitoyable :
La verve de Cuenin vous manque, ô gros Jura ?
Les vers que vous forgez ne valent pas le diable ?

Oh ! tout le monde en conviendra.

Pourquoi donc cet aveu que rien, rien ne réclame ?
Il n'était pas besoin de tant d'humilité,
Vu que votre chef d'œuvre, à lui tout seul, pro-
La désolante vérité. [clame

Non, non, ne faites plus aux muses des œillades,
N'allez plus consulter le divin Apollon,
N'enfourchez plus Pégase, ou gare les ruades

De ce trop rétif étalon !

A propos de respect, respectons la mesure,
Tous ces riens par Malherbe aux poètes enjoins,
Le nombre exact de pieds coupés par la césure,
Pas un de plus, pas un de moins !

Pauvre religion, même en vers on t'écrase,
On cherche à te ravir ton honneur et ton bien,
On te mutile, quoi ? sans scrupule et sans phrase,
Comme Diogène son chien.

Mais le code défend au Juif comme à l'Arabe
D'enlever au prochain ce qu'il porte sur soi,
S'agit-il d'un trésor ou bien d'une syllabe,
Et, franchement, je le conçois.

Tenez ! je me permets mainte et mainte licence,
Je retranche une lettre... à la condition
D'avoir pour moi Boileau, Racine, une puissance
Dont l'exemple est ma caution.

Mais vous moralisez dans vos vers anémiques,
Vous rendriez des points à l'austère Caton :
Comme vous condamnez nos basses polémiques,
Nos pieds blancs !... tonrelontonton.

Vous, l'ami du clergé ? Jura, je vous admire,
Je ne vous croyais pas tant de toupet que ça,
Et, quand je vous entends, je pense au *vilain mire*
Que sa femme aux honneurs poussa.

Soyez plus sérieux, plus correct et plus digne,
Dussiez-vous de la prose emprunter le secours !
L'oie a tort d'exprimer dans la langue du cygne
Et ses haines et ses amours.

Car sans parler des coups portés à la grammaire,
On offense à la fois la rime et la raison
Quand, d'emblée, on prétend s'ériger en Homère
Comme on se fabrique un blason.

Jura, mon gros Jura, retournez à l'école :
Pour avoir la peau d'âne on n'est pas bachelier ;
Au fougneux étalon qui toujours caracole
Il faut un autre cavalier.

VERT-VERT.

**

ENVOI

Je vais, sauf votre révérence,
Vous rendre un service d'amitié
En éclairant votre ignorance,
Car je ne fais rien à demi.

La « *gent* » ne règne pas *en maître*,
Car la *gent* est du féminin :
Vous avez cru forger peut-être
Une syllabe... gros malin !

« *Copier* » forme trois syllabes
Au lieu de deux que vous nombrez :
Qu'ils soient romains, qu'ils soient arabes,
Les chiffres ont des droits sacrés.

Vous étranglez, miséricorde !
Dans vos vers plus que curieux,
Sans le savoir, je vous l'accorde,
« *Religion* » et « *sérieux*. »

Et cette pauvre « *Andalousie*, »
Qui s'en vient là, mais sans façon,
En cheville de fantaisie,
Faire au doux *Pays* la leçon !

La « *maison qui tombe en guenouille*, »
Au risque d'écraser les doigts,
Devrait vous apprendre, ô grenouille,
Qu'à s'enfler, on crève parfois.

VERT-VERT.

LETTRES PATOISES

I ai vu dain le *Pays di Duemoine* l'hichtoire
di Piera ai peu di Djen di vadais ; si fa qu'i yi
dieuche quement le Bon Dué é fai le Vâ.

Thiaïn le Bon Dué a airivai és Malettes, ou
bin és Raindgies, ai l'é bin raimessai dain le
fonds de son sai tot co qu'ai l'avai encoi, ai peu
ai l'é fri de lai cen di vâ en diain : que le vâ
se faise, ai baiyeré co qu'ai poré. Ai peu, ai s'i
formé tos ces bés velaïdges que vos voîtes en y
pésaint, ai peu des pétures, des grosses, des pét-
tées, ai peu, crai b n que vos ai bin ai vu com-
gnu le Bachien de Montavon : el eut lai tchaine-
d'en avoi enne de ces pétures mais elle était
chi petête, magrai qu'ai n'avai que très tchien-
vres po botai dedain, ai feu oblidgié de copai lai
coué en lai drière, po poyai chiouere lai dolai-